

Quelle est la rentabilité de l'élevage de chevaux franches-montagnes?

Meilleurs résultats dans le Jura grâce à des paiements directs plus élevés et au pâturage extensif

Août 2018

Table des matières

Introduction et problématique	2
Méthodologie et procédure	2
Résultats	3
Discussion et conclusions	8



Christelle Althaus, Agroscope

Suivant la région, le mode de détention et l'alimentation, la rentabilité de l'élevage de franches-montagnes n'est pas la même.

Auteurs

Christian Gazzarin¹

Geraldine Pellet²

Angelina Bertoni¹

Ruedi von Niederhäusern³

¹ Agroscope, Tänikon, Ettenhausen

² HES St-Gall, Haute école des sciences appliquées, St-Gall

³ Agroscope, Haras national suisse HNS, Avenches

Au cours des vingt dernières années, le taux de natalité des chevaux franches-montagnes n'a cessé de baisser. Une meilleure rentabilité de l'élevage de franches-montagnes pourrait contribuer à préserver la seule race de chevaux suisse qui existe encore. Nous avons analysé dix exploitations agricoles qui se consacrent à l'élevage de chevaux dans différentes régions de Suisse sur la base de comptabilités et d'interviews et nous avons examiné tous les postes de coûts et de recettes jusqu'à la vente d'un jeune cheval formé après avoir réussi le test en terrain. Les résultats montrent clairement que les trois exploitations étudiées dans le Jura offrent de meilleures conditions pour l'élevage de chevaux que les exploitations des autres régions. Dans le Jura, le seuil de rentabilité est atteint avec un prix de vente de 7100 francs, soit 40 % de moins que la moyenne de l'ensemble des exploitations (10600 francs). En raison des grandes surfaces situées dans des zones de production aux

conditions difficiles, les exploitations agricoles du Jura bénéficient de paiements directs supérieurs à la moyenne et ont des coûts spécifiques plus faibles ainsi que des coûts de main-d'œuvre plus bas grâce à un élevage extensif, axé sur les pâturages. En moyenne de toutes les exploitations, la valorisation du travail est de 17.40 francs, alors que les trois exploitations du Jura atteignent près de 22 francs. Les sept exploitations des autres régions ont compensé le désavantage en termes de coûts et les paiements directs plus faibles par des prix de vente plus élevés et des revenus annexes plus importants, tels que la production de lait de jument, les promenades en calèche ou l'équitation. Sur un site donné, des économies peuvent être réalisées en simplifiant le mode de détention et l'alimentation, ce qui permet une utilisation plus efficace de la main-d'œuvre. L'étude a également montré que la vente de poulains immédiatement après le sevrage se fait souvent à perte.



Introduction et problématique

Le Haras national suisse (HNS) est le centre de compétences de la Confédération pour les équidés. Le HNS se concentre principalement sur les chevaux franchises-montagnes, la seule race de chevaux originaire de Suisse qui existe encore aujourd'hui. Au cours des vingt dernières années, le taux de natalité des franchises-montagnes n'a cessé de baisser, chutant de plus de 40 % au total (Schweizer Bauer 2016). C'est pourquoi en juin 2016, le Conseil des Etats a chargé le Conseil fédéral d'établir un rapport pour trouver un moyen d'enrayer la baisse de la natalité. Selon le HNS, le prix actuel d'un cheval franchises-montagnes sur le marché peut être une raison qui explique pourquoi l'élevage de franchises-montagnes a perdu son attrait. La question est de savoir si les coûts résultant de la sélection, de l'élevage et de la formation sont couverts par le prix de vente des chevaux. En outre, les éleveurs sont souvent des agriculteurs qui élèvent des chevaux à titre d'activité secondaire ou principale et qui les forment eux-mêmes. Le temps de travail investi par les agriculteurs n'est souvent pas pris en compte dans l'établissement des prix. Le présent rapport est basé sur une thèse de bachelor de la Haute école spécialisée de Saint-Gall (Pellet 2017). Les calculs de rentabilité ont pour but de montrer le niveau des coûts effectifs jusqu'à la vente d'un franchises-montagnes de quatre ans avec une formation de base (c'est-à-dire après passage du test en terrain). Ces bases doivent servir à établir des recommandations concrètes à l'intention des éleveuses et des éleveurs.

Méthodologie et procédure

Sélection des exploitations

Pour la présente étude, un échantillon de dix exploitations a été sélectionné sur l'ensemble des éleveuses et éleveurs de franchises-montagnes en Suisse. Les exploitations ont été contactées par le HNS sur la base d'un profil de sélection défini. Seuls des éleveurs/euses ayant une exploitation agricole ont été pris en compte dans l'étude. Les exploitations devaient également remplir les critères suivants: il devait s'agir d'éleveurs/euses actifs élevant au moins un

poulain franchises-montagnes par an, vivant en Suisse et ayant droit aux paiements directs. Enfin, ils devaient être prêts à communiquer des chiffres internes à leur exploitation. En outre, un tiers des exploitations devait être issues du Jura. Ce critère régional est important parce que l'élevage de franchises-montagnes est une branche de production importante dans le Jura, alors que dans le reste de la Suisse il constitue plutôt une branche de production annexe ou un hobby. La sélection effective comportait trois exploitations de Suisse orientale, quatre exploitations de la partie centrale et occidentale du pays et trois exploitations du Jura.

Calcul des coûts complets

Les calculs de coûts complets ont été effectués sur chaque exploitation pendant deux périodes de temps qui se chevauchaient partiellement: de la saillie de la jument au sevrage du poulain (à l'âge d'environ six mois) et de la saillie au passage du test en terrain par le jeune cheval à l'âge d'environ trois ans (Pellet 2017). Les résultats publiés ici se réfèrent exclusivement à la période globale, c'est-à-dire de la saillie au passage du test en terrain. Les résultats correspondent au solde des recettes et des coûts complets par jeune cheval formé et vendu.

Les recettes et les coûts sont basés d'une part sur des données comptables et, d'autre part, sur une enquête réalisée directement dans les exploitations. Les éleveurs/euses ont mis à disposition leurs boucléments annuels 2015 ainsi que les données d'exploitation 2015. Les données des boucléments des différentes exploitations ont été saisies dans AgriPerform, un outil d'analyse des coûts développé par Agroscope (www.agriperform.ch). Dans AgriPerform, les coûts généraux sont ventilés sur la base des données d'exploitations de référence (Gazzarin et Hoop 2017). Ils permettent d'obtenir le résultat de l'ensemble de l'exploitation ainsi que le résultat de la branche de production Elevage de chevaux. L'élevage de chevaux se compose souvent de plusieurs branches de production secondaires telles que la garde de chevaux en pension (y compris l'élevage pour le compte de tiers), l'exploitation d'une école

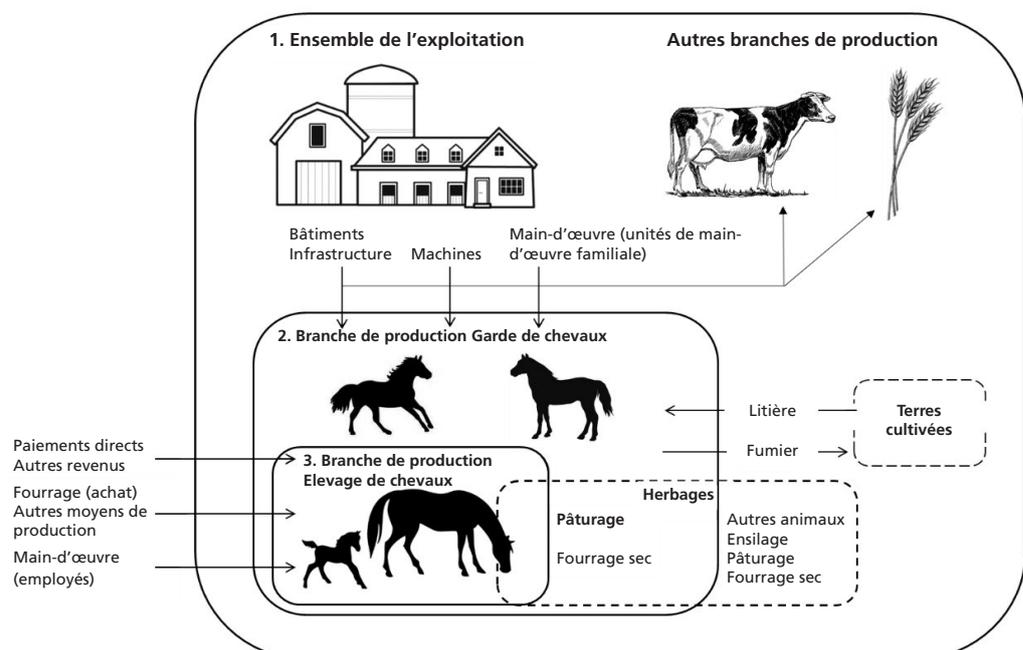


Fig. 1: Délimitation de la branche de production Elevage de chevaux.

Tableau 1: Données générales et données structurelles des exploitations sélectionnées.

	Exploitation 1	Exploitation 2	Exploitation 3	Exploitation 4	Exploitation 5	Exploitation 6	Exploitation 7	Exploitation 8	Exploitation 9	Exploitation 10
Région	Suisse orientale	Suisse orientale	Suisse orientale	Plateau	Plateau	Plateau	Plateau	Jura	Jura	Jura
UGB Chevaux/UGB-FG total*	100 %	91 %	21 %	19 %	44 %	84 %	8 %	52 %	13 %	53 %
UGB Chevaux total (dans l'exploitation)	34,9	16,0	6,4	2,7	14,8	23,9	2,2	30,8	6,2	43,4
UGB Chevaux d'élevage propres	7,1	15,0	6,4	1,7	8,4	9,6	1,7	11,5	3,7	15,2
Nombre ou UGB poulinières	5	8	5	1	7	4	1	8	3	11
Nombre de chevaux en formation	3	10	2	1	2	8	1	5	1	6
Hectares de SFP pour les chevaux d'élevage *	2,6	4,6	7,3	5,6	4,6	4,0	1,1	9,9	5,4	5,7

*UGB-FG: unités gros bétail consommant du fourrage

*SFP: surface fourragère principale: total des hectares multiplié par le facteur Chevaux d'élevage propres (UGB) pour obtenir le total des UGB consommant du fourrage

d'équitation ou l'élevage de chevaux à son compte. A l'aide des données issues des entretiens personnels réalisés pendant l'enquête, l'élevage de chevaux proprement dit sur l'exploitation a été séparé des autres activités liées à la garde de chevaux (fig. 1) et l'outil d'analyse des coûts a été complété en conséquence par un module supplémentaire. Cette méthode a permis d'attribuer directement une partie des coûts à la branche de production Elevage de chevaux (coûts spécifiques). Elle a également servi à définir des hypothèses ou des facteurs d'allocation qui ont permis une affectation des coûts généraux (machines, bâtiments et coûts généraux d'exploitation [coûts de structure 1]; de la main-d'œuvre externe, du capital emprunté et des terres affermées [coûts de structure 2] ainsi que des coûts propres) selon le principe de causalité.

Outre les recettes tirées de l'élevage, les recettes annexes générées par les juments, tels que la location de chevaux, l'école d'équitation, les promenades en calèche ou la production laitière ont également été prises en compte. L'usage privé et personnel du cheval a également été évalué à raison de 25.- francs par sortie.

Concernant les travaux de routine, la charge de travail horaire indiquée par jour a servi à calculer la charge de travail d'une année entière, ce qui explique pourquoi de petites différences dans la charge de travail quotidienne se traduisent par des écarts importants dans la charge de travail annuelle. En revanche, les travaux spéciaux ne sont pas quant à eux des travaux réguliers et ont donc été ajoutés en fonction de leur fréquence.

Les hypothèses, les bases de calcul et les facteurs de répartition utilisés sont répertoriés en annexe.

Résultats

Les différences structurelles entre les exploitations et l'importance de l'élevage de chevaux au sein de la branche de production Garde de chevaux sont illustrées dans le tableau 1. Les exploitations du Jura ont en moyenne plus de chevaux et plus de surface disponible. Néanmoins, l'élevage de chevaux n'est pas plus étendu que dans les autres régions. Au contraire, les exploitations prennent de plus en plus d'autres chevaux ainsi que des poulains d'autres exploitations en pension pour les élever, ce qui n'entre pas dans la branche de production Elevage de chevaux dans les

présents calculs. Les résultats agrégés des calculs des coûts complets jusqu'à ce que le jeune cheval passe le test en terrain sont présentés dans le tableau 2. Les résultats des différentes régions (Suisse orientale, Plateau et Jura) sont calculés en faisant la moyenne de trois ou quatre exploitations. La moyenne de toutes les régions est également indiquée.

Prestations

Les revenus de l'élevage de chevaux se composent des revenus commerciaux, c'est-à-dire du produit des ventes de poulains/jeunes chevaux et des revenus tirés de l'utilisation annexe de la poulinière ainsi que des paiements directs liées aux animaux et à la surface. Les prestations moyennes sur l'ensemble de la période s'élèvent à environ 16500 francs par cheval au total. Les paiements directs plus élevés des exploitations du Jura (contributions à la sécurité de l'approvisionnement et au paysage cultivé) sont frappants, les surfaces des exploitations 8 et 9, qui comptent respectivement 59 et 70 hectares, se situant en zone de montagne 2. En moyenne, les prestations des exploitations du Jura sont composées à 45 % de paiements directs, alors que ce pourcentage n'est que de 13 % dans les exploitations de Suisse orientale. Les revenus commerciaux plus élevés des trois exploitations de Suisse orientale sont dus aux revenus supplémentaires non liés à l'élevage et à la double utilisation de la jument. Il convient de noter que seules deux exploitations de Suisse orientale (n° 1 et 2)



Martin Rindlisbacher, Agroscope

Tableau 2: Résultats agrégés du calcul des coûts complets par cheval (en Fr.) jusqu'à la réussite du test en terrain (Ø = moyenne globale = moyenne des trois régions).

	Suisse orientale	Plateau	Jura	Ø
Prestations total	16 494	16 125	16 805	16 475
– Revenus de l'élevage de chevaux	14 320	13 000	9 233	12 184
– Revenus commerciaux tirés des jeunes chevaux	8 500	8 500	6 833	7 944
– Revenus tirés de l'utilisation de la poulinière	5 820	4 500	2 400	4 240
– Revenus des paiements directs	2 174	3 125	7 571	4 290
Coûts total	19 338	18 756	15 306	17 800
– Coûts réels	12 802	10 363	9 896	11 020
– Coûts spécifiques	6 992	5 180	3 125	5 099
– Achat de fourrage	303	–	–	101
– Achat d'aliments complémentaires	354	730	195	426
– Maréchal-ferrant	1 387	1 313	833	1 178
– Santé	625	681	755	687
– Elevage	4 107	2 382	1 258	2 582
– Divers coûts spécifiques	217	75	83	125
– Coûts de structure réels	5 197	4 936	6 168	5 434
– Coûts des machines et des véhicules	1 202	1 981	3 012	2 065
– Coûts des bâtiments	572	450	165	396
– Coûts généraux d'exploitation	986	1 695	1 144	1 275
– Coûts de personnel	1 390	387	683	820
– Coûts du fermage	355	67	878	433
– Intérêts des dettes	692	357	286	445
Coûts propres	6 536	8 393	5 410	6 780
– Salaire calculé de la famille	6 483	8 256	5 368	6 702
– Coûts des capitaux propres	54	137	43	78
Résultat par jeune cheval formé				
– Bénéfices/Pertes de l'entreprise	–2 844	–4 206	–301	–2 451
– Revenus (prestations moins les coûts réels)	3 692	4 187	5 109	4 329
– Valorisation du travail (Fr./MOh)*	16.40	14.80	21.90	17.40
– Break-even (seuil de rentabilité; Fr./cheval)	11 344	12 706	7 135	10 626

*MOh: heure de main-d'œuvre

génèrent des revenus annexes effectifs (fig. 2), tandis que pour les autres exploitations les avantages ont dû être estimés sur la base de calculs. Une exploitation utilise les juments pour la production de lait et affiche par conséquent des revenus annexes plus élevés. Deux exploitations jurassiennes utilisent les juments exclusivement pour l'élevage. Bien que la composition des prestations varie considérablement, la somme moyenne dans les groupes d'exploitations est relativement similaire (tabl. 2).

Coûts spécifiques et coûts de structure (sans main-d'œuvre)

Les exploitations du Jura se distinguent par des coûts spécifiques peu élevés, ce qui est dû à un mode de garde plutôt extensif. Une base fourragère suffisante sur les parcelles appartenant à l'exploitation permet un pâturage étendu. Les juments ne sont souvent pas ferrées, ce qui explique le coût peu élevé du maréchal-ferrant.

Le faible coût du fourrage grossier s'explique par le fait que la plupart des exploitations produisent leur propre fourrage, ce qui se ressent en revanche dans les coûts des machines et de main-d'œuvre. En Suisse orientale, les exploitations achètent du fourrage, tandis que sur le Plateau, c'est surtout le poste des aliments complémentaires qui pèse lourd dans la balance. Les coûts de santé comprennent les frais vétérinaires, par exemple les vaccinations, la vermifugation, la castration des poulains ou d'autres frais.

Les exploitations de Suisse orientale ont des dépenses nettement plus élevées pour les activités spécifiques à l'élevage. Ce poste regroupe divers coûts. D'une part, il inclut l'amortissement théorique de la poulinière, d'autre part, divers coûts vétérinaires liés à l'élevage (examen gynécologique, taxe de saillie et coûts supplémentaires, examen de gestation), mais aussi les coûts d'affouragement, par exemple les aliments complémentaires pour stimuler le cycle et les aliments à administrer pendant la gestation. Ce poste comprend également les coûts liés au poulain, par exemple le traitement du poulain par des tiers ou la parti-



Martin Rindlisbacher, Agroscope

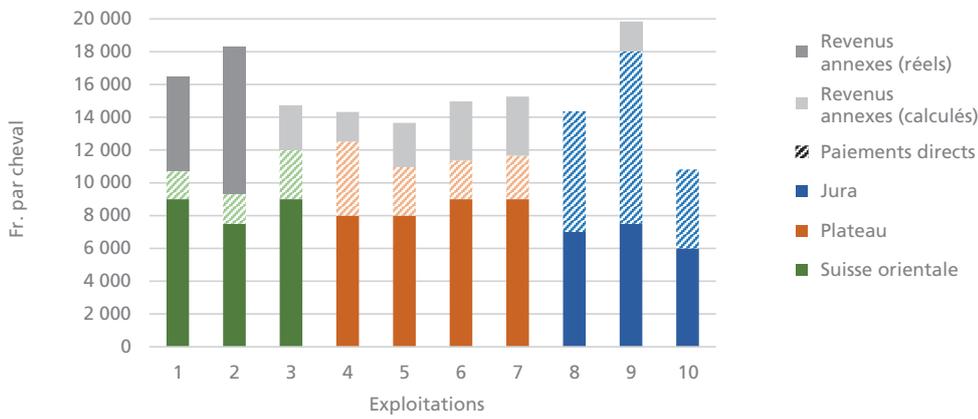


Fig. 2: Prestations par jeune cheval réparties en prix de vente, paiements directs (hachurés) et revenus annexes de la jument (en gris) sur l'ensemble de la durée de l'élevage. Source: propre représentation inspirée de Pellet (2017).

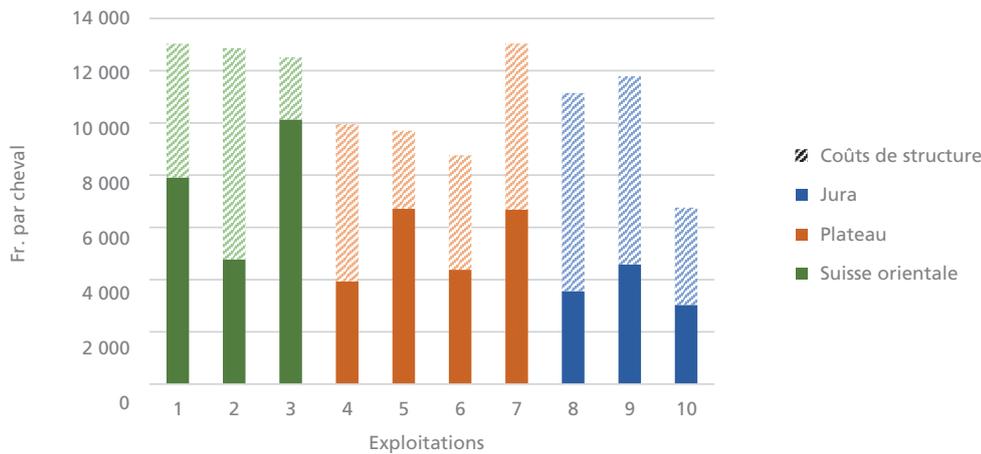


Fig. 3: Coûts réels par jeune cheval répartis en coûts spécifiques et en coûts de structure réels (hachurés) sur l'ensemble de la durée de l'élevage. Source: propre représentation inspirée de Pellet (2017).

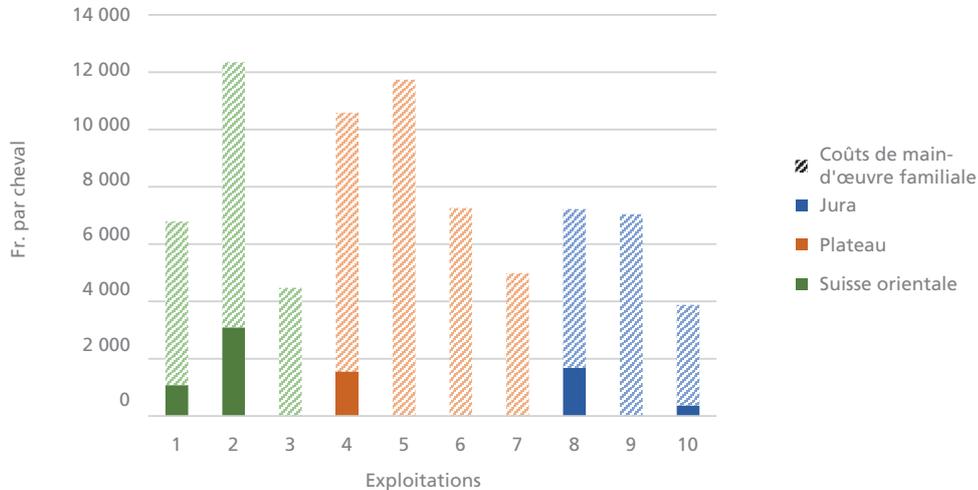


Fig. 4: Coûts de main-d'œuvre par jeune cheval répartis en coûts du personnel et coûts de main-d'œuvre familiale (hachurés) sur l'ensemble de la durée de l'élevage. Source: propre représentation inspirée de Pellet (2017).

icipation à un concours d'élevage (frais d'inscription, frais de passeport, de papiers et de puce). L'élevage des poulains à l'extérieur est également un poste essentiel. Les exploitations 1, 3 mais aussi 5 délèguent l'élevage de leurs poulains à d'autres exploitations ce qui se répercute dans les coûts (fig. 3). En revanche, les exploitations du Jura élèvent elles-mêmes leurs poulains et forment elles-mêmes leurs jeunes chevaux, ce qui explique l'absence de coûts pour l'élevage et la formation externes dans ce cas. Les coûts spécifiques élevés de l'exploitation 7 s'expliquent par des coûts nettement plus élevés pour l'achat de concentrés, le maréchal-ferrant et l'amortissement de la jument (influencé par le prix d'achat de la poulinière et la durée de la période de reproduction).

Dans les exploitations du Jura, la superficie plus importante se traduit par des coûts de structure plus élevés, caractérisés par des coûts de machines et de fermage nettement supérieurs (tabl. 2). En contrepartie, les coûts des bâtiments et les intérêts des dettes correspondants sont inférieurs à la moyenne de 433 francs par cheval ou de 454 francs pour l'ensemble de la période d'élevage.

Coûts de main-d'œuvre

Les coûts du personnel et de la main-d'œuvre familiale qui font partie des coûts généraux varient considérablement d'une exploitation à l'autre (fig. 4) en raison du temps consacré à l'affouragement, à l'évacuation du fumier, à la préparation de la litière, à la conduite des animaux au

pâturage et à l'entretien de ce dernier. En outre, la charge de travail supplémentaire requise par les poulains varie elle aussi considérablement (0–30 minutes par jour) de même que la durée de formation des chevaux (2,5–6 mois). Dans l'ensemble, les coûts de main-d'œuvre représentent en moyenne 40 % des coûts totaux. Une grande partie du travail est effectuée par la main-d'œuvre familiale. Une exploitation affiche des coûts de main-d'œuvre plus élevés en raison de la production laitière, ce qui a également un impact sur les coûts de personnel. Certaines exploitations du groupe Plateau ont des coûts de main-d'œuvre familiale très élevés, car c'est là que l'on consacre le plus de

temps à la formation par jeune cheval. La charge de travail moyenne des exploitations du Jura est un peu plus faible, ce qui peut également être attribué au mode de détention extensif (tabl. 2).

Résultats économiques

En moyenne de toutes les exploitations, le revenu est d'environ 4300 francs par jeune cheval, soit bien 1400 francs par an (tabl. 2). La rémunération effective du travail fourni pour l'élevage de chevaux (personnel compris) est en moyenne de 17.40 francs par heure de travail. En moyenne, c'est dans les exploitations du Jura que les revenus par jeune cheval

Fig. 5: Revenu par jeune cheval et valorisation du travail (point noir).

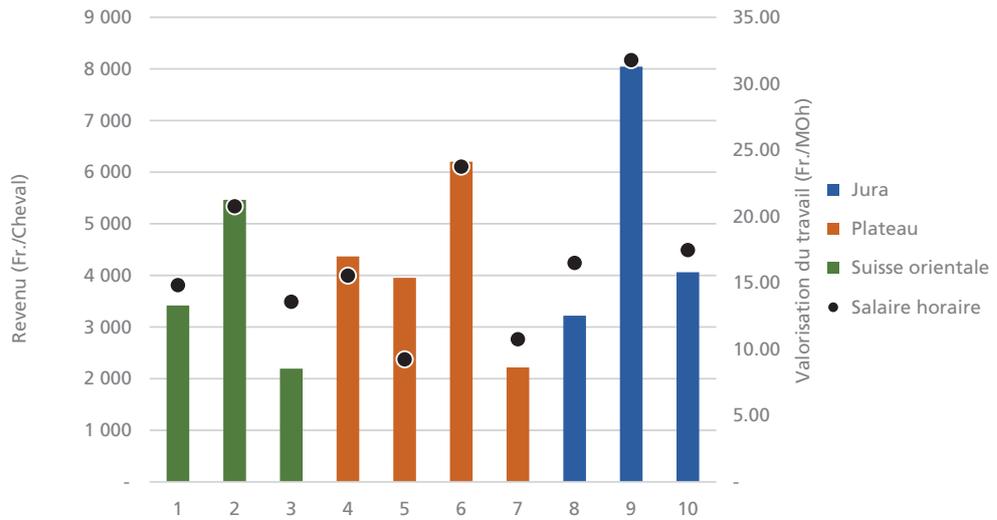


Fig. 6: Revenu de l'élevage de chevaux par hectare de surface fourragère principale.

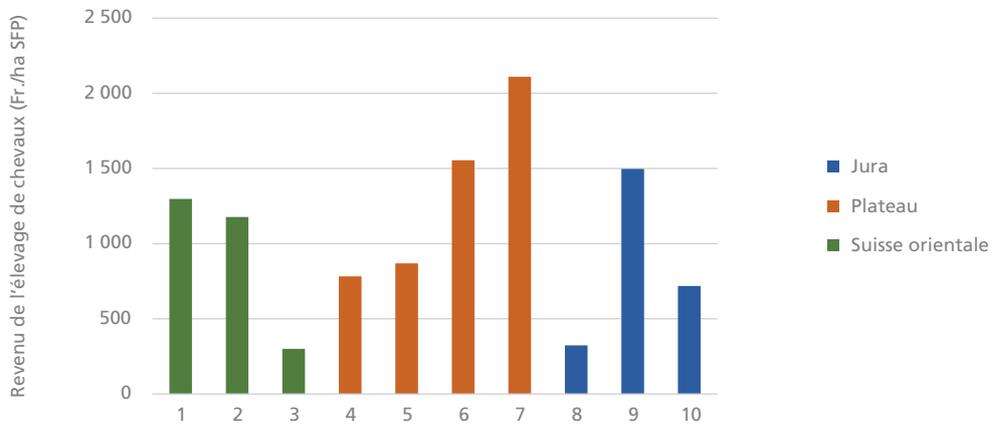
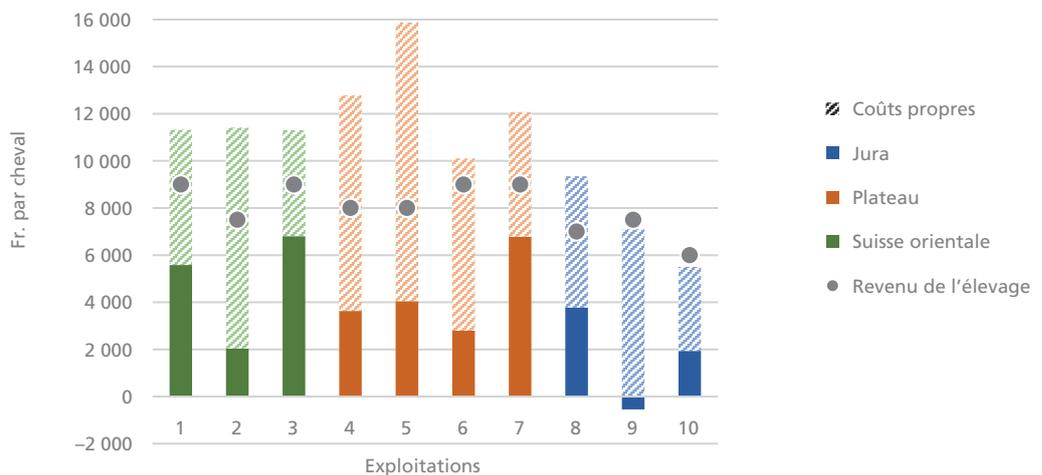


Fig. 7: Coûts moins les revenus annexes, les coûts propres (hachurés) et les revenus de l'élevage (point noir) par cheval. La fin de la colonne correspond au seuil de rentabilité (Break-even).





Christian Gazzarin, Agroscope

Discussion et conclusions

Afin d'analyser la rentabilité de l'élevage de franches-montagnes en Suisse, la branche de production Elevage de chevaux a été étudiée à l'aide de calculs de coûts complets dans dix exploitations situées dans trois régions différentes. Malgré la taille relativement petite de l'échantillon, cette étude donne un premier aperçu de la situation économique de l'élevage de franches-montagnes en Suisse.

Les calculs révèlent plusieurs différences entre les régions. Alors que les poulinières sont également montées, attelées ou traites en Suisse orientale et sur le Plateau, les juments du Jura sont presque exclusivement destinées à l'élevage. Dans les exploitations du Jura notamment, les prestations totales sont en grande partie déterminées par les paiements directs.

Trois exploitations sur dix délèguent l'élevage de leurs poulains à une exploitation en France. Les exploitations du Jura élèvent elles-mêmes leurs poulains, de même que certaines exploitations du Plateau et une exploitation de Suisse orientale. Le bas niveau des coûts spécifiques dans la région du Jura est frappant. Ils sont dus à des coûts de garde peu élevés ainsi qu'aux économies réalisées grâce à l'élevage et à la formation des chevaux sur place. Par contre, c'est dans le Jura que les coûts de structure jusqu'au passage du test en terrain sont les plus élevés, ce qui peut s'expliquer par les conditions plus difficiles en zone de montagne et par les surfaces plus vastes. Cependant, malgré l'élevage des chevaux sur place, le temps de travail consacré à l'exploitation est moins important dans le Jura. Cela s'explique principalement par le pâturage extensif.

Les résultats ont montré que les exploitations du Jura obtiennent de meilleurs résultats économiques en moyenne en termes de revenus et de valorisation du travail, sachant qu'une exploitation affiche des résultats particulièrement bons et influence fortement la moyenne, essentiellement grâce à ses paiements directs élevés. La représentation du seuil de rentabilité (break-even) montre toutefois clairement que toutes les exploitations du Jura atteignent presque, voire dépassent le seuil de couverture des coûts ou le seuil de rentabilité et peuvent ainsi proposer un jeune cheval dressé à des coûts inférieurs à ceux des autres exploitations qui dépendent de revenus d'élevage ou de prix de vente plus élevés. Même les exploitations qui délèguent l'élevage de leurs poulains à l'étranger ne peuvent pas proposer les chevaux à un prix inférieur. A noter que les exploitations qui envisagent de déléguer l'élevage ne seraient pas moins bien servies dans le Jura, ce qui permettrait par ailleurs de conserver la valeur ajoutée en Suisse.

Même si la valorisation du travail, qui s'élève en moyenne à 17.40 francs, est nettement inférieure aux 31 francs que rapporte la garde de chevaux en pension (Schwarz et Gazzarin 2013), ce résultat est comparable à ceux des systèmes de production similaires à base de fourrage, comme l'élevage de vaches-mères ou de moutons. Les exploitations d'élevage de chevaux étudiées affichent en moyenne des résultats légèrement supérieurs, les exploitations du Jura, des résultats même très supérieurs à ceux des élevages de vaches-mères en région de montagne avec environ 13.50 francs (Gazzarin et Schmid 2017) et 11.50 francs (Hoop et al. 2017). Il faut toutefois garder à l'esprit que ces résultats ne peuvent être atteints que si les prix de vente pris comme

sont les plus élevés, mais cette situation est principalement due à l'exploitation 9, qui perçoit des paiements directs particulièrement élevés. Ceux-ci peuvent par conséquent être affectés en grande partie à l'élevage de chevaux, de sorte que, malgré des coûts de structure élevés, il reste encore une somme non négligeable pour couvrir les coûts de l'exploitation. Toutefois, comme le montre la figure 5, tant le revenu par jeune cheval que la valorisation du travail varient beaucoup d'une exploitation à l'autre. L'exploitation 2 affiche un revenu relativement bon en raison des recettes annexes. La bonne performance de l'exploitation 6 est due à des coûts réels peu élevés.

La valorisation du travail est comprise entre 9 et 31 francs de l'heure, l'exploitation 9 obtenant ici aussi le résultat le plus élevé, tandis que l'exploitation 5 investit un temps de travail propre supérieur à la moyenne (fig. 4), ce qui se traduit par une rémunération effective plus basse. Une valorisation du travail plus basse se caractérise donc par des revenus plus faibles et/ou un temps de travail plus long.

Le revenu par hectare de surface fourragère principale, c'est-à-dire la valorisation de la surface, est intéressant pour pouvoir comparer avec d'autres animaux consommant du fourrage comme les bovins ou les moutons. Ce paramètre est pertinent lorsque la surface est limitée et que les coûts d'opportunité du travail sont relativement faibles, c'est-à-dire lorsqu'il faut prendre en compte une valorisation plus faible du travail. La variance de ce paramètre est également très marquée (fig. 6) avec des valeurs comprises entre 320 et 2100 francs par hectare de surface fourragère principale. Les exploitations 6 et 7 atteignent des valeurs particulièrement élevées, l'exploitation 7 en particulier, bien qu'elle ne dispose que d'une très petite surface, tandis que l'exploitation 6 gère avec efficacité une surface elle aussi plutôt petite. La valorisation élevée de la surface dans l'exploitation 9 s'explique une fois de plus par la part élevée des paiements directs.

Enfin, la figure 7 compare les coûts et le produit des ventes de jeunes chevaux. La fin de la colonne correspond au seuil de rentabilité ou break-even et indique à quel prix de vente la pratique de l'élevage est en mesure de couvrir ses coûts.

En moyenne sur l'ensemble des exploitations, le revenu d'élevage ou le prix de vente permettant de couvrir les coûts est d'environ 10 600 francs par cheval (seuil de rentabilité). Dans les exploitations du Jura, les coûts peuvent déjà être couverts à partir d'un prix de vente d'environ 7100 francs, tandis que dans les autres exploitations, il faut compter en moyenne 12 122 francs par cheval.

hypothèse pour les jeunes chevaux sont effectivement réalisés. Cela n'est possible que si la demande correspond. Même si la période optimale de vente varie d'une exploitation à l'autre – c'est-à-dire que certaines exploitations sont déjà en mesure de dégager un profit sur la vente après le sevrage, alors que d'autres doivent attendre la réussite du test en terrain – la vente des poulains au sevrage (sans formation) a donné des résultats nettement plus mauvais (Pellet 2017). L'évaluation de huit exploitations (exploitations 2 à 9), qui vendent également des poulains, n'a conduit en moyenne à un revenu positif que si les revenus annexes calculés de la jument étaient pris en compte. Autrement dit, dans la plupart des cas une analyse portant uniquement sur la trésorerie se traduit généralement par un revenu négatif ou par des pertes. Ainsi, la valorisation du travail a été réduite en moyenne de 1.40 francs par heure.

Avec une moyenne d'environ 1000 francs, la valorisation des surfaces est nettement inférieure à celle des exploitations de vaches-mères mentionnées (Gazzarin et Schmid 2017), qui atteignent environ 1500 francs. Toutefois, ce chiffre relativement bas est principalement dû à la présence, dans la sélection, d'exploitations extensives et en possession de surfaces très vastes. En effet, la moitié des exploitations a une surface agricole utile de plus de 35 hectares.

Dans l'ensemble, l'hypothèse envisagée au départ, à savoir que la baisse du taux de natalité des poulains franches-montagnes est due à des prix de vente qui ne couvrent pas les coûts, doit plutôt être rejetée pour les exploitations examinées, d'autant plus que dans les autres branches de production avec des animaux de rente consommant du fourrage la couverture intégrale des coûts n'est pas habituelle non plus. Il faut aussi tenir compte du fait que l'élevage de chevaux se pratique généralement avec beaucoup de passion. L'exploitation est donc prête à ne pas comptabiliser chaque heure de main-d'œuvre dans les coûts, ce qui explique pourquoi la plupart des exploitations ne remettent pas vraiment la rentabilité en question.

Néanmoins, l'éleveur/euse peut nettement influencer le résultat en agissant sur les coûts. Les recommandations de réduction des coûts visent les principaux postes de coûts qui peuvent être influencés par des mesures de gestion. Il s'agit notamment de l'achat d'aliments pour animaux, en particulier d'aliments complémentaires, de la santé, des coûts des machines et des bâtiments et surtout des coûts de main-d'œuvre. Les formes de détention simplifiées telles que les élevages en plein air en groupes avec aire de sortie attenante permettent de réaliser des économies significatives sur les coûts dans le domaine de la main-d'œuvre et des bâtiments (Schwarz et Gazzarin 2013). La généralisation du pâturage va dans le même sens, car elle permet des réductions sur presque tous les postes de coûts importants.

Mais pour pouvoir préserver la race des franches-montagnes, il faut aussi faire des efforts du côté de la demande, c'est-à-dire dans le secteur de la commercialisation. Le fait que l'élevage de poulains sans revenus annexes calculés ne soit généralement pas rentable nécessite de nouvelles stratégies. Ces mesures devraient inciter les exploitations à élever et à former de plus en

plus les poulains elles-mêmes, résultat qui pourrait également être atteint grâce à des mesures de formation appropriées.

Bibliographie

- Schweizer Bauer, 2016. Freiburger-Zucht stärker fördern. Accès: <https://www.schweizerbauer.ch/politik-wirtschaft/agrarpolitik/freiburger-zucht-staerker-foerdern-29068.html> [04.02.2017].
- Gazzarin C. & Hoop D., 2017. Analyse de coûts avec Agri-Perform – Nouvelles possibilités dans l'évaluation des branches de production. Agroscope Transfer No 184. Agroscope Tänikon, Ettenhausen.
- Gazzarin C. & Schmid D., 2017. Rentabilité des différentes stratégies de production en région de montagne. Recherche Agronomique Suisse 8 (10), 380–387.
- Hoop D., Spörri M., Zorn A., Gazzarin C. & Lips M., 2017. Wirtschaftlichkeitsrechnungen auf Betriebszweigebene. In: Wirtschaftliche Heterogenität auf Stufe Betrieb und Betriebszweig (Ed. M. Lips), Agroscope Science No 53, p. 61–77, Agroscope Tänikon, Ettenhausen.
- Pellet G., 2017. Betriebszweig Pferdezeitung – was kostet es wirklich? Eine Vollkostenrechnung für das Schweizer Nationalgestüt von Agroscope. Hochschule für Angewandte Wissenschaften (FHS), St. Gallen.
- Schwarz A. & Gazzarin C., 2013. La garde de chevaux en pension est-elle rentable? Rapport ART 771. Agroscope Tänikon, Ettenhausen.

Tableau 3: Hypothèses générales utilisées pour les calculs

Critère	Hypothèses et exemples
Facteurs de conversion en UGB (importants pour les paiements directs, selon l'Ordonnance sur la terminologie agricole)	Juments allaitantes et portantes: 1,0 Poulains sous la mère: 0,0 Autres poulains jusqu'à 30 mois: 0,5 Autres chevaux de plus de 30 mois: 0,7
Site	Région de plaine, région de collines, zones de montagne I–IV
Chiffres-clés Fourrage/litière	
Quantité moyenne de fourrage par cheval et par jour	
– Poulains (élevage)	Fourrages grossiers, 5,7 kg Concentrés, 0,3 kg Aliments minéraux, pierre à lécher
– Cheval en formation	Fourrages grossiers, 6,3 kg Concentrés, 0,8 kg Aliments minéraux, pierre à lécher
Consommation moyenne de paille par cheval et par jour	
– Jument	5,2 kg
– Jument avec poulain	6,9 kg
– Poulain en élevage	3,8 kg
– Cheval en formation	5,2 kg
Prix	
Hypothèses en cas d'absences de données (engrais, fourrages, machines, etc.)	1) 2) 3) 4) Prix pour le foin: Fr. 25.– à 30.– Prix pour la paille: Fr. 22.–
Paiements directs et contributions éthologiques	Selon l'Ordonnance sur les paiements directs
Amortissements	
Bâtiments et installations	
– Bâtiments (p. ex. écuries, manèges, bâtiments d'exploitation)	30 ans
– Installations (p. ex. manèges/carrières, distributeurs d'aliments/râteliers, clôtures fixes)	15 ans
– (p.ex. clôtures électriques)	10 ans
Machines (âge/degré d'utilisation)	
– Véhicule neuf/élevé	4)
– Véhicule neuf/bas	4) +50 %
– Occasion/élevé	5 ans
– Occasion/bas	10 ans
Capital	
– Travaux restants, part de temps de travail total	50 %
– Taux d'intérêt des capitaux empruntés	3 %
– Taux d'intérêt des capitaux propres	3 %
Main-d'œuvre	
– Travaux restants, part de temps de travail total	20 %
– Salaire calculé des unités de main-d'œuvre familiales	28 Fr./h
– Temps de travail total	Temps pour les travaux de routine + temps pour les travaux spéciaux
– Travaux de routine	Préparation des aliments, affouragement Préparation de la litière, épandage de la litière Evacuation du fumier Sortie au pâturage Contrôle des chevaux/des abreuvoirs Divers
– Travaux spéciaux	Entretien du pâturage Travaux d'entretien et de nettoyage non réguliers Organisation et management Production de fourrage Fumure Evacuation du fumier

¹⁾ Agridea, 2012a. Catalogue de prix, édition 2012, Agridea, Lindau

²⁾ Agridea, 2012b. Marges comparables, édition 2012, Agridea, Lindau

³⁾ Agridea, 2013. Wirz-Handbuch, 119^{ème} année, Agridea, Lindau

⁴⁾ Gazzarin C. & Lips M., 2013. Rapport coûts-machines 2013, Rapport ART 767, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon, Ettenhausen.

Tableau 4: Temps de travail par exploitation

Temps de travail	Par cheval d'élevage en %	Par jument avec poulain	Par poulain d'élevage	Par cheval formé
Exploitation 1	10,8 %	137,25 h	–	179 h
Exploitation 2	49,1 %	218,5 h	58 h	94 h
Exploitation 3	21,8 %	126,75 h	–	91 h
Exploitation 4	4,8 %	113,75 h	30 h	229 h
Exploitation 5	41,2 %	248 h	–	225 h
Exploitation 6	37,2 %	97 h	42,5 h	45 h
Exploitation 7	9,5 %	192 h	87 h	224 h
Exploitation 8	24,4 %	135 h	68 h	115 h
Exploitation 9	9,9 %	126,25 h	35 h	138 h
Exploitation 10	41,0 %	142,5 h	47 h	58 h

Impressum

Editeur	Agroscope Tänikon 1 8356 Ettenhausen www.agroscope.ch
Renseignements	Christian Gazzarin e-mail: christian.gazzarin@agroscope.admin.ch tél. +41 58 480 31 84
Traduction	Service linguistique, Agroscope
Mise en page et impression	Sonderegger Publish AG, Weinfelden
Abonnements	Vous pouvez vous abonner gratuitement à la série «Agroscope Transfer», rubrique Animaux. e-mail: verkauf.zivil@bbl.admin.ch
Téléchargement	www.agroscope.ch/transfer/fr
Copyright	© Agroscope 2018
ISSN	2296-7222 (print) 2296-7230 (online)